

LES ÉTUDIANTS ET LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE « ON LINE » (1)

Le développement d'une technologie peut avoir sur ses utilisateurs un impact à trois niveaux :

- elle permet de faire ce qu'on faisait auparavant, mais de manière plus économique, plus rapide, plus fiable ;
- elle permet de faire ce qu'on ne pouvait pas faire ;
- elle modifie le style de vie de la population concernée.

Mais elle peut aussi être sans effet, comme l'a été la microfiche (autre que C.O.M.) ; ou même avoir un effet contraire.

La recherche bibliographique « on line » a sans doute un effet aux deux premiers niveaux mais il n'est pas exclu qu'elle ait aussi un effet pervers en noyant l'utilisateur dans une quantité excessive d'information.

La plupart des études sur la recherche documentaire « on line » ne se sont pas intéressées aux utilisateurs finals. L'une d'entre elles cependant décrit le comportement d'étudiants, mais sans comparer leurs performances à celles d'un groupe de référence (2).

L'étude présentée ici compare un échantillon d'étudiants qui utilisent la recherche « on line » à un groupe similaire travaillant avec des répertoires manuels. Les auteurs cherchaient à savoir, à partir de cette expérience, si, d'une façon générale, la recherche « on line » avait des chances d'augmenter les productions réalisées par ses usagers et d'en améliorer la qualité documentaire.

Le volume limité des données recueillies ne permet pas de généraliser les résultats ; mais ceux-ci méritent d'être signalés à l'attention des spécialistes de l'information. Les auteurs ont fait, en outre, un travail théorique pour formuler les variables impliquées dans l'interrogation des bases de données (qu'elles soient « on line » ou sur papier), travail qui peut être utile à d'autres recherches.

Deux séries de variables peuvent être définies :

1. celles qui caractérisent les bases de données et peuvent servir à les comparer entre elles, qu'elles se présentent sous la forme «on line» ou sous la forme «papier» ;

2. celles qui caractérisent les usagers et peuvent servir à comparer l'effet produit sur eux par la recherche documentaire.

Pour la première série les auteurs proposent :

- la taille de la base de données mesurée par le nombre total de documents référencés ;

- le temps d'interrogation : nombre d'heures passées pour une recherche précise ;

- la flexibilité, ou faculté pour l'utilisateur de modifier l'objet de sa recherche au cours d'une interrogation, mesurée par le nombre de références satisfaisantes obtenues après un changement dans la spécification de départ ;

- le temps de réponse : nombre de secondes qui s'écoulent à chaque étape entre demande de l'utilisateur et réponse du système.

Pour la deuxième série :

- la qualité documentaire des productions mesurée par le rapport : documents repérés et utilisés - ensemble des documents importants sur le sujet (ensemble défini par des experts) ;

- la productivité mesurée par le rapport : nombre de travaux produits pendant une période donnée (une année par exemple) - nombre des universitaires, chercheurs, professionnels dont les travaux nécessitent des recherches bibliographiques. Cette extension à une population plus large se justifie par le fait que les étudiants peuvent être considérés comme de futurs universitaires, chercheurs ou professionnels, et que leur comportement vis à vis de la recherche «on line» peut suggérer celui d'une population plus vaste.

Quels rapports existent-ils entre la qualité, la productivité d'une part, et d'autre part l'importance de la base de données, sa flexibilité, le temps passé, le temps de réponse ?

La qualité documentaire reste la même que la base soit «on line» ou manuelle, car la probabilité de trouver un document important ne dépend

pas du support mais de la qualité de l'analyse et de l'indexation des documents.

La qualité documentaire augmente avec la taille de la base, car plus la base est grande, plus on a de chances de trouver les documents importants. Mais la relation n'est pas linéaire, car c'est la partie de la base examinée en premier qui a le plus de chances de contenir les documents importants, et la fonction décrit une courbe en S.

La qualité documentaire et la productivité varient avec le temps d'interrogation, le temps gagné pouvant être utilisé pour améliorer les travaux et augmenter leur nombre ... à moins que les chercheurs voient dans les systèmes automatisés la perspective d'une diminution du temps de travail au profit du temps de loisirs.

On peut estimer aussi que qualité et productivité se ressentent positivement d'une augmentation de la flexibilité et d'une diminution du temps de réponse de la base.

Mais, comme pour la taille de la base, l'influence de ces facteurs s'affaiblit, et même devient négligeable au-dessus d'un certain seuil (3). Et, lorsqu'on compare la manière dont un chercheur expérimenté tire partie de la flexibilité et du temps de réponse d'une bibliographie sur papier aux possibilités complexes de l'interrogation d'une base de données «on line», il semble que ce seuil soit dépassé dans les deux cas (recherche «on line» et recherche manuelle).

On peut donc raisonnablement penser que ni la taille (à condition qu'on ne considère que des bases d'une certaine importance), ni la flexibilité, ni le temps de réponse d'une base de données n'influent sur la qualité documentaire ou sur la productivité des chercheurs.

Il reste alors que seul le temps gagné par la recherche «on line» sur la recherche manuelle peut améliorer la qualité des produits réalisés et la productivité des chercheurs, à condition toutefois que ce temps gagné soit réinvesti dans un travail productif.

Il est donc possible que le progrès considérable que représente l'accès «on line» à un nombre croissant de bases de données bibliographiques n'ait pas plus d'effet que l'apparition de la microfiche.

Les sujets de l'expérience sont des enseignants suivant un cours d'été de psychopédagogie à l'Université de Michigan et préparant un mémoire. Parmi eux, un échantillon de deux groupes de 10 a été prélevé au hasard. Ils ont été informés brièvement de l'expérience, et on leur a présenté pendant 20 minutes les répertoires imprimés d'ERIC, en leur expliquant :

- comment structurer un thème de recherche,
- comment utiliser le thésaurus,
- la structure de C.I.J.E. (bibliographie d'articles) et de R.I.E. (bibliographie des rapports de recherche),
- comment localiser les documents trouvés.

Un des groupes a travaillé avec ces répertoires, alors que l'autre interrogeait la base ERIC «on line». Quel que soit son groupe, chaque sujet a bénéficié d'une demi-heure d'assistance individuelle.

Des questionnaires ont été distribués aux étudiants, les interrogeant sur leurs méthodes de recherches et sur leurs attitudes.

Et, une semaine plus tard, chacun a reçu des indications écrites sur les possibilités de se procurer les documents originaux.

L'évaluation finale a été réalisée à partir du dépouillement des questionnaires et d'interviews, l'ensemble des thèmes abordés étant : les méthodes de recherche utilisées, la satisfaction, l'utilisation future.

Il n'y a pas eu de résultats réellement significatifs qui puissent être généralisés à une population plus large, même d'étudiants.

On peut cependant remarquer des tendances : si les étudiants «on line» ont passé moins de temps à faire leur recherche, ils sont par contre moins satisfaits du produit final que les autres étudiants ; plus que les premiers, ces derniers estiment être capables dans l'avenir de faire des recherches bibliographiques, et ils estiment que la recherche documentaire aide à la connaissance d'un sujet d'étude.

Tendances elles-mêmes tempérées par deux remarques des auteurs : peut-être plus de temps passé avec les étudiants «on line» en raison de la complexité des procédures d'interrogation, aurait-il inversé les proportions ? Il faut dire aussi que le mythe de la machine rend ses utilisateurs plus exigeants.

En conclusion, il faudrait pour que la recherche «on line» soit réellement appréciée des étudiants :

1. que ceux-ci soient sérieusement préparés,
2. que les bases de données utilisent des procédures plus simples et normalisées.

Geneviève LEFORT

- (1) D'après : KOCHEN (M.), REICH (V.) and COHEN (Lee). «Influence of On line Bibliographic Services on Student Behavior.» *Journal of the American Society for Information Science*, nov. 1981, pp. 412-420.
- (2) KOBELSI (P.), TRUMBORE (J.). «Student use of On line Bibliographic Services.» *Journal of Academic Librarianship*, March 1978, pp. 14-18.
- (3) Suivant la loi de Bradford qui régit un certain nombre de phénomènes documentaires.